

l'impunité a jonché et jonche encore la terre des vivants, au milieu de tous ces cris de blasphème qui accompagnent ses insolents triomphes. Voici comment il s'exprime :

« Malgré les forces apparentes de la société, malgré la preuve de bon sens qu'elle a donnée par sa prompte soumission aux principes de l'ordre matériel, un doute immense accable un grand nombre d'âmes. On rencontre des hommes intelligents, versés dans les choses contemporaines, qui, après avoir lu ce qui s'écrit et écoute ce qui se dit de toutes parts, pesant la somme des vérités reçues dans les classes éclairées et mesurant la foi qu'on leur accorde, disent : Le monde est perdu ! Qui voudra discuter leurs alarmes, en ne tenant compte que des éléments qui les motivent, les trouvera trop fondées. Mais il ne faut pas lire, ni se borner à étudier ce qu'on appelle « la bonne société. » Il y a d'autres gens qui font d'autres œuvres. Lorsqu'on les considère, le problème de la régénération sociale ne paraît plus insoluble ; on cesse d'être crédule à ceux qui annoncent qu'on ne recevra plus les merveilles des temps écoulés et que l'âge de la foi est passé sans retour.

« Les sacrements catholiques renferment une source de vie dont nul regard humain n'a mesuré la profondeur ; c'est celle de la miséricorde de Dieu. Il en est de cela comme des forces de la nature : elles existent quoiqu'on ne les connaisse pas. Un homme inspiré les étudie, s'en empare et fait des prodiges. L'électricité, la vapeur, vingt autres leviers à remuer le monde, existaient avant les inventeurs qui en ont tiré si grand parti. L'amour de Dieu est de même dans les âmes. Il ne faut qu'un homme qui sache l'employer à la conduite des choses humaines. Cet homme, Dieu le suscitera quand l'heure sera venue ; l'heure sera celle de nos besoins. Il viendra ; il ne se proposera pas de gouverner le monde, et il le gouvernera, ou par lui-même ou par ses disciples ; et jusqu'à ce qu'il vienne tout se disposera pour lui, même les obstacles. C'est là le travail visible de notre époque, car Dieu ne précipite rien, et tout ce qu'il fait de plus soudain est préparé dès longtemps. Il agit naturellement par des moyens naturels.

« Dans l'ordre purement humain, toute grande chose a ses essais, tout grand homme a ses précurseurs et ses lieutenants, souvent aussi grands que lui. Les uns l'ont devancé, les autres l'attendent ; ceux-là préparent son œuvre, ceux-ci la secondent, de telle sorte qu'on se demande ce qu'il aurait fait étant tout seul ; et cependant les autres n'auraient rien fait sans lui. Dans l'ordre religieux, déjà surnaturel quoique encore humain, il en est de même. Là, le grand homme, c'est un saint ; j'entends un de ceux que l'on pourrait appeler des saints politiques, non qu'ils fussent précisément de la politique ni qu'ils soient plus saints que les autres, mais à cause de leur action plus générale ou du moins plus immédiate sur la marche des affaires humaines. Ils entrent dans une voie déjà frayée, et ils ne s'y trouvent pas seuls : tels saint Grégoire VII, saint Bernard, saint Louis, et tant d'autres ; sans parler de la suite entière des Papes, qui sont comme la présence réelle du Saint-Esprit sur la terre ; pour suggérer, pour maintenir, pour suivre à propos, tantôt avec patience, tantôt avec ardeur, toutes les questions, tous les principes qui importent au salut de l'humanité. Un seul regard à travers l'histoire nous montre que quand ces hommes paraissent, tout est prêt. Leurs lieutenants, leur peuple, leur armée les attendent. Ils prennent le commandement, et la victoire est sûre, même lorsqu'ils périssent. Très-souvent, au lieu d'une armée, ils en ont deux, l'armée fidèle et l'armée infidèle. L'armée infidèle est cette multitude qui ne veut pas les servir, qui se soulève même contre eux, et qui pourtant les sert. Le siècle présent en a vu un grand exemple. L'armée qui ne voulait pas servir l'Eglise, c'était la France, la formidable France révolutionnaire et militaire, avec une tête et une épée qui se nom-

maient Napoléon. Eh bien, elle a servi. Quoi ! n'a-t-elle pas rétabli le culte ? n'a-t-elle pas, en Allemagne et en Hollande, ébranlé le protestantisme ? Oui, elle se proposait autre chose ; qu'elle importe ce qu'elle se proposait ! Il s'agit de ce que Dieu l'a obligée de faire, et s'il fallait, en tracer le tableau, ce serait toute l'histoire du monde depuis cinquante ans. Cette mission de l'armée infidèle n'a pas eu de fin ; elle se poursuit encore.

« Voilà donc ce qu'a fait, ce que fait encore l'armée infidèle ; ce qu'elle a fait, seule à peu près, pendant longtemps ; car pour l'armée fidèle, à peine l'a-t-on vue. Cependant elle existait, elle agissait. Mais appartenant plus directement à Dieu, elle agissait à la manière de Dieu, cachée et comme souterraine. Sous les livrées du monde, elle pleurait autour des temples fermés et profanés ; elle priaît dans les sanctuaires pros crits et sur les tombes insultées des martyrs ; elle travaillait dans les écoles errantes ou quelques confesseurs, saintement rebelles ou mal victorieux, ne craignaient pas d'appeler quelques rares enfants qui ne craignaient pas de les suivre. Ainsi elle vivait, quasi dans les entrailles de la terre, traquée de tanière en tanière par d'implacables bourreaux. C'était la vie des catacombes, c'est-à-dire une longue mort, une féconde et triomphante mort. Ainsi le blé dans le sillon durant le froid de l'hiver ; pour chaque grain qui meurt, une touffe d'épis, *Pro patribus tuis, nati sunt tibi filii*. Glaces, neiges, après vents qui portez la mort, venez faire l'œuvre de Dieu ! vous ne tuerez que ce qui doit mourir. S'il reste un prêtre, qui donc empêchera qu'il ne naisse des fidèles ! »

#### L'Agriculture dans la Province de Québec.

##### SES SOUFFRANCES, SES BESOINS, SES REMÈDES.

Sous ce titre, M. le Dr. LaRue de Québec vient de publier dans l'*Événement* un écrit que plusieurs journaux ont reproduit avec éloges. Nous sommes heureux de faire écho à ce concert de louanges. Les bons écrits sur l'agriculture canadienne sont trop rares pour que la presse ne les accueille pas avec faveur. Nous ferons toutefois une petite réserve.

Parmi les moyens à prendre pour guérir les maux dont notre agriculture a à se plaindre, l'auteur veut qu'on établisse une *commission agricole* dans le genre à peu près de la *commission géologique*, excepté qu'elle coûtera moins cher. Elle se composerait de cinq membres au plus, avec pouvoir d'établir des délégués dans certains districts choisis par les résidents. Son premier devoir serait de s'entendre sur un *système* devant servir de base à ses études et à la direction à donner aux améliorations. La commission visiterait la province et la partagerait en *régions agricoles*. Cela étant fait, chaque commissaire fera un relevé spécial d'un certain nombre de ces régions, notant les vices de l'agriculture, et indiquant les remèdes. Les notes de cette visite formeraient un rapport de 10 à 20 pages. Ce rapport rédigé dans un style simple et clair serait distribué gratuitement à chaque habitant de la région.

Tout cela est très-beau et très-ingénieux comme théorie. Mais en pratique, n'y a-t-il pas des difficultés, des obstacles insurmontables, des impossibilités enfin ? Nous voudrions pouvoir nous tromper.

La commission demandée par l'honorable correspondant de l'*Événement* est tout trouvée. L'acte de l'agriculture et des travaux publics y a pourvu. Le conseil d'agriculture sera une excellente commission si, comme la loi le veut, il est choisi parmi les notabilités de la science et de la pratique agricole. Ses pouvoirs sont beaucoup plus étendus que ceux d'une commission ordinaire. Les encouragements qu'il donnera aux propriétaires des fermes les mieux cultivées seront pour eux des arguments